

L'amour et l'inconscient **Intervention à Beyrouth, 09/03/2020**

Il y a des questions sur l'amour, sur son rapport au désir et à la jouissance, qui tourmentent les couples et qui font leur drame, comme disait Lacan. Ces questions poussent parfois à venir en analyse : *Comment savoir si cet amour est vrai ? Est-ce que ce sont les mots qui comptent, ou plutôt les actes ? Si on couche avec quelqu'un, est-ce par amour ou par désir sexuel ?*

Ces questions ont aussi fait l'objet du travail de Lacan. Dans le cadre de son enseignement, il a introduit des différenciations entre amour, désir et jouissance. Sur le plan clinique, il est très utile de savoir comment un sujet se place par rapport à chacun de ces phénomènes.

Les premières thèses de Lacan étaient très pessimistes. Jusqu'au *Séminaire XX « Encore »*¹, il a présenté l'amour comme mensonger. Mais, sans abandonner ce concept, à partir de la *Lettre aux Italiens*², il a commencé à parler de la possibilité d'un amour « plus digne » qui ne peut s'atteindre que par l'analyse. Je vais tenter de retracer l'évolution de ces thèses sur l'amour et présenter leur signification possible.

À d'autres époques, il existait un certain modèle de l'amour, enraciné dans la culture et dans un contexte historique particulier : l'amour homosexuel dans l'Antiquité, l'amour courtois, l'amour glorieux ou l'amour de Dieu au Moyen-âge et, plus tard, l'amour romantique. Aujourd'hui, le modèle de l'amour est remplacé par l'idée que l'amour nous tombe dessus, comme un coup de foudre.³ Cette idée se rapporte au fait que les rencontres amoureuses sont contingentes, ce à quoi Lacan s'est souvent référé.

Mais si les rencontres amoureuses sont surprenantes et imprévues, comment comprendre leur dimension répétitive, comme le montre la psychanalyse ? Cet aspect suggère que l'amour naît non seulement de la rencontre imprévue, mais aussi de ce que le sujet y apporte de son inconscient.

Lacan a constaté que l'amour possède la même structure que le symptôme. Si le symptôme est lié à la relation complexe du sujet avec sa jouissance, que cela peut-il signifier ? Cette relation est complexe car l'humain, en tant qu'être corporel, est entré dans la langue à un moment donné et est devenu un « parlêtre ». À partir de là, le sujet possède un corps entièrement différent et ressent ainsi une jouissance structurellement différente de celle des êtres qui ne parlent pas (comme le chien, exemple fréquent chez Lacan).

Chaque parlêtre possède un symptôme, car il s'agit de sa manière personnelle de lier jouissance du corps et de la langue. Mais cette façon personnelle de lier jouissance du corps et de la langue ne crée pas de lien avec un semblable sexué. C'est justement l'amour qui permet l'apparition de ce lien, et c'est en cela que l'amour est un symptôme.

Pour revenir à la question de la différenciation entre amour, désir et jouissance, l'amour fait lien entre deux sujets. Dans le désir, il s'agit de la relation du sujet qui parle à un objet

¹ J. Lacan, *Séminaire livre XX. Encore. 1972-1973*, Paris : Éd. du Seuil, 1975.

² J. Lacan, « Note aux Italiens » (1973), dans : *Autres écrits*, Paris : Éd. du Seuil, 2001, pp. 307-311 : « On ne peut l'entendre que sous bénéfice de cet inventaire : soit de laisser en suspens l'imagination qui y est courte, et de mettre à contribution le symbolique et le réel qu'ici l'imaginaire noue (c'est pourquoi on ne peut le laisser tomber) et de tenter, à partir d'eux, qui tout de même ont fait leurs preuves dans le savoir, d'agrandir les ressources grâce à quoi ce fâcheux rapport, on parviendrait à s'en passer pour faire l'amour plus digne que le foisonnement de bavardage qu'il constitue à ce jour, — *sicut palea*, disait le saint Thomas en terminant sa vie de moine. Trouvez-moi un analyste de cette taille, qui brancherait le truc sur autre chose que sur un organon ébauché. »

³ C. Soler, *Les affects lacaniens*, Paris : PUF, 2011, p. 153.

agalmatique petit *a*, que nous avons l'impression de trouver chez le partenaire. Pour Lacan, la position de la femme est occupée par la personne qui est désirée en tant qu'objet *a* ; celle de l'homme est occupée par la personne qui désire l'objet *a*. Le désir est donc sexuel et l'autre n'est désiré qu'en tant que corps. L'objet *a*, pour reprendre Freud, est un objet initialement perdu et de ce fait manquant. En tant qu'objet manquant, il provoque le désir.

Le problème est que l'objet *a* n'a pas de représentation, il est donc impossible de l'exprimer en mots ou en images. La seule chose qui peut nous aider à saisir l'objet *a* est constituée de ses « substances épisodiques », à savoir des objets partiels du fantasme de l'ordre de l'oral, de l'anal, du vocal et du scopique. C'est de là que vient le caractère gênant de cette question que la femme pose à l'homme : *Que suis-je pour toi ?* Quand le rayonnement de l'objet *a* faiblit, l'amour peut encore soutenir les liens dans le couple. En tant que relation entre deux sujets, il peut compléter ce qui est impossible dans la relation des corps, à savoir l'idée imaginaire selon laquelle le désir est éternel et la jouissance unit les deux en un, comme si un plus un faisait un et non deux, comme nous l'apprennent les mathématiques.

Lacan analysait l'amour à la lumière de trois dimensions conceptuelles, à savoir l'imaginaire, le symbolique et le réel.

Ainsi, la fascination pour l'apparence physique, exprimée en catégories d'idéal féminin ou masculin, correspond à l'amour dans sa dimension imaginaire. Lacan a analysé cet aspect de l'amour par le prisme de deux modèles différents issus de la culture. L'amour du prochain, c'est l'amour de quelqu'un qui nous ressemble. Quant à l'amour de l'Autre avec un grand A, c'est l'amour d'une personne radicalement différente. L'amour imaginaire se réduit au narcissisme, c'est-à-dire que l'on choisit comme objet de notre amour quelqu'un qui nous ressemble ou que l'on aimerait devenir. L'absence de l'interrogation sur la féminité et la masculinité du point de vue de l'énigme du sexe est caractéristique de l'amour narcissique. À sa place apparaît la question de la similitude ou de la distinction des deux petits autres, du point de vue de la supériorité ou de l'infériorité.

Dans le domaine du symbolique, l'amour se rapporte à l'être du partenaire, à ce qu'il est. Cette dimension de l'amour ne vise pas à la réciprocité et ne peut être saisie en images. Toutefois, la question du partenariat et de la fidélité sous forme de pacte social conclu entre l'homme et la femme, autrement dit la question du mariage, y apparaît aussi.

Mais la dimension symbolique est relativement universelle pour les différents individus. C'est donc la dimension du réel qui introduit une différence. Dans le réel, l'amour se rapporte à ce que nous avons de plus intime, de plus particulier.

Je vais essayer maintenant de montrer comment la relation du sujet à l'amour peut constituer un indicateur clinique. Comme l'explique Luis Izcovich, dans l'amour névrotique, le partenaire représente notre castration ; il est ce qui nous manque. Dans la psychose, l'amour contourne la question de la castration car, bien que le partenaire complète le sujet dans la dimension imaginaire, il ne représente pas ce qu'il lui manque. Pour comprendre cette différence, il faut garder à l'esprit que l'amour, selon Lacan, c'est donner ce qu'on ne possède pas, par exemple du temps et de l'attention. Dans la psychose, l'amour contourne cette problématique par la recherche d'un sujet exceptionnel qui possède par exemple un statut social incomparablement plus élevé. Lacan donnait ici l'exemple d'une femme qui se disait être amoureuse du prince anglais Charles⁴. Le contournement se manifeste en ce que, de prime abord, tout le monde désire un tel objet, et que donc cet objet peut manquer à tout le monde ; il n'y a rien de subjectif, pas de marque de l'inconscient.

Mais l'amour s'appuie aussi sur la castration en ce qu'il attend que l'autre donne ce qu'il a de plus précieux, à savoir son manque à être. Rappelez-vous ce qui se passe en cas de

⁴ L. Izcovich, *Les affects dans l'expérience analytique*, Cours du CCP, Paris, 2010-2011.

crise dans une relation : les uns se demandent si le partenaire leur apporte quelque chose, par exemple de l'argent et un toit, tandis que les autres s'interrogent sur ce qui les lie au partenaire, si le partenaire s'intéresse à eux, s'il tient compte de leur désir, par exemple.

Lacan considérait l'amour comme « toujours réciproque ». Cela ne veut pas dire qu'il suffit d'aimer pour être aimé, mais que lorsque l'amour s'appuie sur le désir, il peut susciter l'amour chez l'autre. Ceci correspond à une autre de ses thèses selon laquelle le désir est un désir de l'Autre, et qu'ainsi, le désir résulte de la médiation de l'Autre. Nous sommes nous-mêmes en mesure de désirer à condition d'avoir un jour eu affaire au désir de l'Autre, et non seulement à sa jouissance.

Un individu qui fait la demande de l'analyse attend le plus souvent un amour inconditionnel et réciproque, ou souffre à cause d'un amour déçu et insatisfait. Il commence souvent par parler du partenaire et finit par adresser des reproches aux parents. Cette grande réclamation d'amour représente selon Lacan l'affect du début de l'analyse. À quel affect peut-on donc s'attendre à la fin de la psychanalyse ? Je vous ai déjà donné la réponse, mais je n'ai pas encore dit comment Lacan est arrivé à cette idée de l'amour plus digne.

Cet amour du début de l'analyse fait partie des trois passions, les deux autres étant la haine et l'ignorance. Ces trois affects constituent notre réponse au sentiment de manque que Lacan appelle le manque à être. L'être appartient à l'ordre symbolique ; son statut s'exprime dans sa relation à l'Autre. Cette relation à l'Autre, à l'instar de l'Autre lui-même, est marquée par le manque. Le sujet peut uniquement se constituer sur la base de ce manque à être. C'est justement ce manque qui permet au sujet de désirer. Quand le désir disparaît, on peut donc se poser la question de savoir s'il ne manque pas un manque. Quand Lacan parle du parlêtre, il souligne que notre être se forme dans et par la langue. Toutefois, le sujet ne veut rien savoir de ce manque et fait tout pour le boucher avec un objet de remplacement. La demande d'amour constitue donc une stratégie pour pallier le manque découlant du fait que notre être est marqué par la langue de cette manière qu'on ne peut pas tout exprimer en mots.

Freud, et à sa suite Lacan, voyait, dans notre goût pour l'amour, la méconnaissance du réel. Ainsi, l'amour est devenu proche de la passion de l'ignorance qui ne veut non plus rien savoir. C'est à la passion de l'amour que Lacan reprochait ses mensonges, son caractère illusoire et son impuissance.

Le caractère illusoire provient du fait que l'amour semble être un don, mais est en fait le don de son manque à être, donc le don de ce que l'on n'a pas. Les mensonges proviennent du fait que l'amour, se faisant passer pour un don, est en fait une demande d'amour adressée à l'Autre. C'est un appel à davantage d'être pour le sujet qui veut être aimé. Autrement dit, dans l'amour, on refuse le savoir du caractère inévitable du manque à être. Ainsi, l'obsession de l'amour correspond à l'obsession du sujet à chercher son accomplissement dans le manque de l'autre. L'amour se jumelle à la déception et à la haine lorsque, sous couvert de ce qui est bon pour l'autre, l'amour veut ce qui est bon pour soi. L'idée de l'amour par sa contestation : « Je ne l'aime pas, je le déteste ! » était attribuée par Freud à la psychose, mais Lacan décelait également ce phénomène « d'hainamoration » dans la névrose et la perversion. Lacan est allé jusqu'à se demander si l'amour n'est pas une hallucination, vu qu'il prétend que tel ou tel objet, issu d'une rencontre contingente, semble devenir tout d'un coup le seul garant de notre être. La parole de l'amour n'est jamais une parole vraie, car même si nous pensons parler de notre partenaire en termes amoureux, nous jouissons de parler en même temps de nous.

La vision que Lacan avait de l'amour, qu'il percevait comme étant narcissique ou impossible, a changé : elle s'est élargie lorsqu'il a remarqué que, suite à la psychanalyse, quelque chose évolue dans le discours du sujet sur l'amour.

À partir du *Séminaire XXI*⁵, Lacan a proposé une nouvelle définition de l'amour en tant que « qu'amour qui sait ». Cet amour était selon lui un affect de l'inconscient et constituait ainsi le signe d'une part d'une reconnaissance de l'inconscient, d'autre part des effets particuliers individuels que l'inconscient exerce sur le sujet. Ainsi, l'amour serait un affect témoignant de l'acceptation par le sujet de sa condition de parlêtre⁶.

Selon cette thèse, tout amour s'appuie sur la relation de deux sujets en tant que deux savoirs inconscients. Cet amour fait que les deux sujets deviennent plus attentifs aux signes du savoir inconscient. Ces signes marquent le sujet de façon énigmatique, soit parce qu'ils sont des symptômes de la jouissance, soit par la réponse que le sujet offre à ces symptômes de la jouissance. Autrement dit, le partenaire inscrit les paramètres de notre jouissance dans notre inconscient. Selon Lacan, si le rapport sexuel est impossible, alors la relation amoureuse qui identifie et reconnaît l'autre peut exister, en particulier dans sa façon de le toucher par le savoir inconscient.

Cette formule provocatrice de Lacan signifie que la jouissance de l'Autre lorsqu'il est perçu comme un corps est toujours incompatible avec la nôtre et qu'on ne rencontre jamais la jouissance du partenaire. D'un côté, la jouissance est toujours perverse, car le désir réduit l'Autre à l'objet *a*, à l'objet sexuel. D'un autre côté, la jouissance est toujours folle, car énigmatique. L'amour représente donc une tentative de sortir de l'impasse de ce qui est impossible entre deux individus.

Avec ce concept, Lacan met l'énigme de l'affect de l'amour à sa juste place de l'énigme de ce qu'est l'inconscient en tant que savoir. L'amour en tant qu'affect énigmatique est devenu pour Lacan un indicateur de l'inconscient en tant que savoir que les deux sujets possèdent sans s'en rendre compte. Ce savoir enregistre une certaine affinité entre deux personnes. Il mène à leur rencontre sur la base de deux *lalangues* qui, pour chacun, perpétuent quelque chose de la contingence des premières relations de la vie.

À la fin de son enseignement, Lacan introduit la possibilité de « l'amour plus digne ». C'est le postulat d'un amour plus silencieux, donc moins bavard, qui a abandonné « les fouteries », ce qui permet de conclure que les mots d'amour ne sont rien de plus que des déchets. Au niveau de la relation entre un homme et une femme, l'amour plus digne renvoie à ce qu'il y a de plus réel dans la relation, à savoir au symptôme. L'amour plus digne dépasse les mots du pacte social « *Tu es ma femme* ». Quand Lacan joue sur l'équivoque de cette expression qui peut être entendu comme : « *Tuer ma femme* », c'est pour dire qu'il faut tuer ce qui dans cette phrase impose de considérer la femme comme unique. Parce que face à l'idée d'« unicité » entre l'homme et la femme survient une opposition du réel sous la forme de l'objet *a*. Il est notoire que plus d'une femme peut occuper cette place pour un homme, pas toutes, mais plus d'une.

Si on enlève les fouteries imaginaires et la dimension symbolique du pacte social, seules les fouteries subsistent. L'amour digne ne verse pas dans le mensonge des promesses et des belles paroles, ce qui n'empêche pas que le partenaire y garde sa qualité d'objet du désir et de la jouissance. S'il s'agit du pacte social, il est absent des fouteries, car le sujet peut déclarer tout sauf le désir et la jouissance sexuelle ; les deux sont impossibles à décréter.

Le postulat de « l'amour plus digne » contient l'idée que cet amour ne porte aux nues et ne guide ni l'Homme ni la Femme, contrairement à de nombreux autres modèles de l'amour.

⁵ J. Lacan, *Séminaire livre XXI. Les non-dupes errent. 1973-1974*, inédit, discours du 15 janvier 1974.

⁶ C. Soler, *Les affects lacaniens, op. cit.*, pp. 153 - 154.

Il permet en outre d'agrandir ses ressources, en résultat de quoi l'amour digne se passe des sacrifices faits pour l'Autre.

Autre point sensible, la question de l'égalité entre l'homme et la femme. L'égalité des droits du point de vue social ne doit pas être confondue avec la différence dans le désir. C'est là que la fonction de l'organe masculin est essentielle : elle différencie les sexes au niveau de l'acte hétérosexuel. On ne peut pas la supprimer. Si elle nous dérange, nous ne pouvons que nous retirer de la relation avec l'Autre⁷.

Le sujet qui arrive dans l'analyse est à la recherche d'un amour spectaculaire et idéal, non sans rapport avec les attentes qu'il a envers ses parents. Mais il a une chance de sortir de ce besoin brûlant d'être aimé et accepté par ses parents et de se réconcilier avec l'idée d'un amour limité, mesuré plutôt qu'infini.

La capacité de vivre un tel amour ne peut apparaître qu'au moment où le sujet se rend compte qu'il est seul. L'expérience de la psychanalyse montre qu'au lieu d'essayer de boucher le manque qu'on ressent, on peut maîtriser cet état que personne ne sera en mesure de combler pleinement.

⁷ Colette Soler, *Commentaire de la Note Italienne de Jacques Lacan*, CCdP, Paris, 2007-2008.